

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2017 : N°269

La bouche ouverte



"Au Sénégal, on ne sépare pas les musulmans et les chrétiens. On vit ensemble."
Pablo, compagnon à Emmaüs Peupins Mauléon.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2017 : N°269

Edito

Bonjour,

Le pince oreilles

Comme d'habitude "De Bouches à Oreilles" donne la parole à de belles personnes :

- Pablo, le Sénégalais courageux qui se bat depuis toujours pour aider sa famille et les autres en général...
- Marcel, une figure marquante de la communauté d'Angers, que nous avons bien connu aussi aux Peupins...
- Françoise, qui présente l'aventure de "Paroles de Femmes" : quelle belle revanche dans un mouvement qui était essentiellement masculin jusqu'aux années 80 !
- Jules qui nous décrit sa journée du 22 janvier pour l'anniversaire des 10 ans de la mort de l'Abbé Pierre.
- Etc...

A côté de ces témoignages, nos "journalistes maison" ont bien couvert les événements locaux : l'ouverture du nouveau lieu de vente à Vairé, des rencontres à Cholet, au Mans et à Saumur...

Enfin, une fois n'est pas coutume, Georges nous relaie un coup de gueule essentiel de deux journalistes qui expriment leur nausée face aux propos racistes, de plus en plus banalisés.

On continue et on ne lâche rien, bien sûr...

Bernard

Sommaire

Num 269 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview de Pablo, compagnon à Emmaüs Peupins Mauléon.
- 6 : Adieu à Marcel Brindejonc...
- Chômage... : halte aux idées reçues...
- 7 : Echo RNCE : parole à Françoise.
- 8/9 : Emmaüs VAIRE inaugure...
- 10 : Rencontre régionale Amis.
- 11 : Un article du Montaillé.
- 12 : Journalistes contre la Haine !
- 13 : Pas de travailleurs sans droits !
- 14/15 : Anniversaire décès abbé Pierre: le 22 janvier à Paris.
- 16 : Hab Solid Saumur : "Violences"

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Interview de **Pablo**, compagnon à la communauté Emmaüs Peupins Mauléon (79).

Mercredi 25 janvier, 17h30. Il fait froid... Normal, c'est l'hiver ! A l'accueil de la communauté de Mauléon, je vois les compagnes et compagnons qui habitent sur place rejoindre leur logement : la journée de travail se termine et ceux qui bossent dehors ne sont pas mécontents de se retrouver au chaud... Comme convenu, le grand Pablo arrive, son camion vidé et garé sur le parking ! Nous nous installons dans la "salle fumeurs"... reconnaissable à l'odeur, mais bon, on a vu pire !!!

BàO : Pablo, heureux de passer ces moments avec toi... De quel pays viens-tu ?

Pablo : Je viens du Sénégal. Je suis né à 30 kms de Dakar, la capitale du Sénégal, et 7 kms de l'océan, sur la région de Thies. Je suis né le 1er juin 1974. J'ai 42 ans.

BàO : Une grande famille ?

Pablo : Nous étions 3 garçons et 2 filles. C'est moi l'aîné. On habitait la campagne mais mon père travaillait dans les villes, il était exploitant forestier. Il voyageait tout le temps. Il travaillait avec la CAFAL - qui faisait des allumettes - et aussi d'autres entreprises qui faisaient des meubles. Il prenait des manoeuvres qui coupaient le bois. Lui il louait des camions pour le transporter. Il achetait un permis de bois de tant d'hectares, et il assurait le quota de bois à livrer à Dakar. Il travaillait en Casamance. Pendant les vacances, je partais avec mon père en Casamance. Souvent je partais en mobylette 125 pour porter un sac de riz aux gens qui travaillaient dans les bois.

BàO : Est-ce que tu allais à l'école ?

Pablo : Oui, je faisais 5kms aller et 5kms retour pour aller à l'école tous les jours. On se levait à 4h du matin, on se préparait... Ma mère achetait du poisson qui arrivait à 5h du matin. Avec mon frère, le sac au dos derrière, on prend les "baignoires" sur la tête - des bassines de 20 litres pour baigner les enfants - avec les poissons dedans et on dépose les baignoires de poisson dans un arbre, à 2 ou 3 kms. Une dame les reprend le matin pour les vendre. Après on continue à l'école. Dès qu'on a fini on refait le tracé, on reprend les baignoires et l'argent... et on rentre à la maison.

BàO : Le travail et l'école en même temps !

Pablo : Mon père avait fait faillite dans son boulot. Il a essayé de partir à Abidjan en Côte d'Ivoire pour travailler... comme je suis en train de faire là... pour nourrir la famille. Comme mon père n'était pas là, c'est ma mère qui a pris le relais. Nous on était petits... on l'aidait pour vendre les poissons.

BàO : Et l'école, c'était gratuit ?

Pablo : Oui, c'était l'école publique. J'aimais bien mais j'ai laissé l'école au CM2. Mon frère a continué jusqu'au niveau bac. Moi j'ai laissé pour travailler et aider ma mère.

BàO : Quel genre de boulot ?

Pablo : A partir de 14 ans, j'ai accompagné les maçons comme manoeuvre pour aider ma mère qui était fatiguée.



Elle a attrapé le cancer. Elle s'est soignée mais pour les derniers rendez-vous, on avait des soucis d'argent, ce qui a retardé son opération... et elle est partie en 2002. J'avais 28 ans. Je travaillais dans des petites entreprises.

BàO : Toujours dans la maçonnerie ?

Pablo : Non, j'ai fait aussi 4 ans dans la mécanique camion. Dans un garage qui faisait aussi mécanique générale, tous les métiers. Moi je faisais l'apprentissage de mécanicien camion.

BàO : Tu étais payé comme apprenti ?

Pablo : Non, je n'étais pas payé. Parfois, j'avais besoin d'acheter un short, un tee-shirt, des choses comme ça, pour aller voir les parents à 100 kms, 2 fois par an, pour tabaski, la fête du mouton, les grandes cérémonies religieuses, le patron nous laissait partir... Pour avoir un peu d'argent, on ramassait des boulons, des écrous, on les vendait... en cachette ! On nous donnait 100 fcfa... ou 50 centimes, et on se casse !

BàO : Le patron te nourrissait et te logeait...

Pablo : Oui, mais pas les vêtements !

BàO : Combien de temps avant d'être ouvrier ?

Pablo : Au bout de 4 ans, comme je comprenais vite les choses, c'est moi qui avais la clé du garage, le matin c'est moi qui viens le premier. Il avait confiance en moi.

BàO : Mais il te payait pas ! Comment tu t'en sors ?

Pablo : Je voulais entrer dans le domaine des camions, c'était dans ma tête. Mon père m'a demandé et je lui ai dit que je voulais faire chauffeur de camion. Il m'a donné à un de ses amis, comme on fait là-bas : tu accompagnes le camion, tu es toujours dans le camion pour apprendre à conduire. J'ai accompagné ce camion pendant 3 ans ! Un camion de 30 tonnes Mercedes. C'est moi qui range tout, les bagages. C'est moi qui bâche, tous les petits travaux, c'est moi qui le fais. Et lui m'apprend à conduire. Et j'ai eu le permis de conduire à 23 ans, en 1997. Parfois, il me laissait prendre le camion tout seul. J'ai continué jusqu'à ce que je trouve un transporteur qui m'a embauché.

BàO : Et tu as trouvé facilement ?

Pablo : Oui, et j'ai gardé mon camion. Le transporteur a discuté avec mon patron qui m'a dit : "Tu peux y aller !". Et j'ai fait des transports de toutes sortes. Puis j'ai aussi tra-

vaillé à partir de 2007 dans les travaux publics, ou j'ai conduit des gros engins, des marques comme Poquelin... Comme ça j'étais polyvalent.

BàO : *Tous ces boulots avant que tu viennes en France je suppose...*

Pablo : Je suis venu en 2014... J'ai démissionné de mon entreprise des travaux publics, une entreprise chinoise. Je me suis dit : j'ai pas de maison, j'ai pas construit, j'ai regardé mon avenir : je suis l'aîné de la famille... En 2014, j'ai perdu un fils, décédé le jour de son anniversaire de 2 ans. J'avais emprunté de l'argent pour mettre du carburant dans ma voiture, pour l'emmener à l'hôpital... c'est ce qui a retardé le transport et l'enfant est décédé dans la voiture. Alors je me suis dit qu'il fallait trouver une solution ! Des années que je travaille, j'ai rien de gardé dans mon compte, beaucoup de personnes comptent sur moi, c'est moi l'aîné qui dois nourrir la famille : 13 personnes comptent sur moi !

BàO : *Ton père est toujours vivant !*

Pablo : Oui mais nous on vit en famille... les cousins, les neveux, ton père, tes frères, sont de la famille. Si eux ne travaillent pas, c'est toi qui prends le relais de ton père. C'est comme ça ! C'est ce qui m'a poussé à changer de vie. Si je voyage, peut-être je vais aider ma famille ! Et mes enfants ! J'en ai perdu un, je ne veux pas que ça se répète, à cause du manque d'argent.

BàO : *Tu as d'autres enfants là-bas ?*

Pablo : 2 garçons : Mohamed, qui vit dans la famille avec mon père, et Ousseï le plus jeune qui vit avec sa maman dont j'étais déjà séparé là-bas... La famille s'est sacrifiée - c'est comme ça chez nous - pour que je vienne en Allemagne. Là, on dirait que les portes sont toujours fermées : je connais pas la langue et c'est des personnes pas ouvertes comme dans mon pays. Chez nous, quand un étranger vient, on ouvre les portes... Cette chose là je l'ai pas vue en Allemagne. Comme je parle français, je suis venu en France. Un Français que j'avais connu au Sénégal - je l'avais aidé à vendre des voitures - m'a envoyé 200€ pour un billet pour la France.

BàO : *Tu es arrivé où en France ?*

Pablo : A Nantes. Et l'ami de Cholet est venu me chercher. Je suis arrivé chez lui le 22 octobre 2014. J'y suis resté 6 mois sans travailler. Ce que je vis moi, c'est que les Français sont ouverts, je n'ai pas eu de problème en France. Il y a les associations qui m'ont aidé, donné à manger et des vêtements, Secours Catholique et Populaire, Restaus du coeur... c'est là que je prenais du ravitaillement. C'est pas tout le monde qui fait ça ! Dans mon pays, même si on n'est pas riche, on partage, et je l'ai aussi trouvé en France. C'est ça qui m'a tenu de rester ici.

BàO : *Sans avoir de travail, tu ne pouvais pas aider ta famille !*

Pablo : Chaque fin de mois, mon ami me donnait 150 € pour que

j'envoie à ma famille ! C'est un monsieur que Jean François le responsable, connaît, il vient acheter des choses ici à Emmaüs.

BàO : *Nous en arrivons à ta venue à Emmaüs...*

Pablo : Au mois de mars 2015, on a téléphoné à Emmaüs Cholet, qui a appelé Mauléon, et quand il y a eu de la place, je suis venu.

BàO : *Je me souviens aussi de ton frère Didi qui est venu !*

Pablo : Il est venu par l'Italie... Paris... et je l'ai fait venir avec moi ici, il y avait de la place. Et maintenant il est retourné en Italie où il a retrouvé un CDI.

BàO : *Ta nouvelle situation te permet maintenant d'aider ta famille par toi-même !*

Pablo : J'apprécie... ce que je peux faire maintenant, je pouvais pas le faire dans mon pays. Je travaillais dur comme polyvalent et je gagnais... 130€ par mois ! Des fois 150€ si je travaillais le samedi... Ça payait le ravitaillement, l'électricité, mais si la maladie vient, comment tu vas faire ? C'est pas facile ! Des fois mon père faisait des petites choses pour m'aider - il payait le petit déjeuner pour tout le monde - mais il est vieux maintenant et ne peut plus faire grand chose. Il nous a élevés jusqu'à maintenant, donc c'est à moi de prendre la suite... c'est pour ça que je suis venu en France. Et je n'ai pas regretté ! Mon père est content. Ce que je gagne ici - les gens pensent que c'est "petit" - mais c'est pas "petit" pour moi !

BàO : *Dis-nous en plus là-dessus Pablo !*

Pablo : Dans la vie, c'est pas l'argent qui est important. Avoir beaucoup d'argent, c'est pas important. C'est de régler tes problèmes qui est important : avoir la santé et avoir quelque chose pour régler tes besoins qui sont là. On sait qu'il y a des millions et des millions d'euros dans les banques... et il y a des milliers qui meurent de faim et qui meurent de maladie parce qu'ils ne sont pas soignés. Garder ça dans les comptes, ça sert à rien ! Moi, ce que j'ai besoin, c'est pour ma famille d'abord, que tout le monde soit bien, qu'elle soit heureuse. Et je n'ai jamais gagné de "l'argent sale". Ce que je gagne, je le mérite. Et j'envoie là-bas presque tout ce que je gagne.

BàO : *On a parlé de tes deux enfants : ils vont bien ?*

Pablo : Ils vont à l'école... je paye l'école privée pour le petit.

BàO : *Tu penses que c'est une bonne solution pour toi de rester en France ?*

Pablo : Oui, j'ai envie de rester. Pour moi, la France est un pays démocratique. Chaque personne doit exprimer ce qu'elle veut, vivre ce qu'elle veut vivre. C'est ça la vie. Tu vis comme tu sens ta vie. Au Sénégal, il y a la paix, c'est vrai, mais c'est ma situation qui m'a fait venir ici, comme j'ai expliqué.

BàO : *Le travail à Emmaüs ?*

Pablo : J'ai dit tout de suite que j'étais ici pour travailler ! Ranger les bennes, n'importe quelle chose, je suis là pour travailler. On m'a dit de conduire un camion : pas de problème ! J'aime bien dépenser mon énergie pour la communauté qui m'a aidé. J'ai grandi dans le milieu du travail et je continue.



Pablo, Boudriss, Aziz

BàO : Que dis-tu sur Emmaüs ?

Pablo : On doit remercier vraiment la personne qui l'a créé. Une très bonne initiative... Si tu vois Emmaüs, malgré tout ce qui se passe dans le monde en ce moment, il y a toutes les origines... toutes les religions... Moi je suis musulman ! Et c'est un catholique qui me donne à manger ! C'est quoi la différence ? Est-ce que l'abbé Pierre pensait que ça irait jusque là ? Que ça aide autant de personnes à sortir de la galère ! Moi je lis des livres de l'abbé Pierre pour connaître et savoir.

BàO : Tu peux pratiquer ta religion comme au Sénégal ?

Pablo : Au Sénégal, on n'a pas l'habitude de séparer les musulmans et les chrétiens. On vit ensemble. La maman de mes enfants, elle est catholique. Si on parle de religion, personne n'est supérieur de personne. Emmaüs m'aide à sortir de la galère où j'étais. Au pays, j'ai jamais tendu la main, j'ai travaillé tout le temps pour donner à manger à la famille. C'est ici que j'ai demandé pour manger - quand j'étais à Cholet - mais depuis que je suis là, je travaille, comme je le faisais en Afrique. Je suis bien logé bien nourri, Dieu merci comme on dit... Inch'allah !

BàO : Où en es-tu au niveau papiers ?

Pablo : Nous les Sénégalais on a un peu de chance. La loi dit que si les africains francophones ont des fiches de paye, ou l'attestation d'un travail déclaré comme à Emmaüs, 3 ans de présence sur le sol français, tu peux demander une carte de séjour.

BàO : Tu n'as jamais eu de soucis avec la police ?

Pablo : Jamais ! Depuis que je conduis un camion à Emmaüs, la police ne m'a jamais arrêté ! Ils sont sympas ! Quand ils voient un camion Emmaüs, sincèrement ils nous fatiguent pas ! C'est la solidarité aussi qui fait ça !

BàO : C'est pas tous les jours qu'on trouve la police sympa ! Merci pour eux Pablo ! Autre question : tu n'as pas envie de retourner au Sénégal ?

Pablo : Si... mes enfants me manquent vraiment, j'ai envie de les voir. Je les vois par internet, mais la connexion n'est pas toujours fiable.

BàO : Tu les vois quand même grandir...

Pablo : Quand j'aurai mes papiers, je pourrai les revoir. Si tu ne les vois pas pendant 3 ans, c'est difficile. Si tu as un enfant et que tu es là, tu sens bien ce qu'il y a dans le petit. Si tu ne peux pas le voir, c'est dur. Tu ne peux plus jouer avec lui... Quand je suis parti, je n'ai rien dit à mes enfants, ils ne savaient pas. Moi, mon cœur pleure mais je me signa-

le pas... Maintenant, je fais tout pour qu'ils comprennent que je suis proche d'eux.

BàO : Ta vie est partagée entre ici et là-bas...

Pablo : Ici, je vis en couple avec une française. On n'est pas encore mariés. On vit ensemble. Elle s' a p p e l l e

Mon fils Ousseïn !



Et le Paris - Dakar ???

BàO : En France, beaucoup de personnes étaient contre le Rallye Paris Dakar, qui s'est déroulé en Afrique de 1978 à 2008... C'était le mouvement "Pas-Dak". Pablo, tu avais entre 4 ans et 34 ans, et donc des souvenirs !

Pablo : "L'arrivée de Paris-Dakar, c'était à 5 ou 6 kms de chez nous. Quand ils arrivaient, on courait pour arriver là-bas ! On était tous là-bas pour les accueillir, ils étaient vraiment sympas. J'ai un très bon souvenir. Même qu'à ce moment-là, j'avais 20 ans et je me disais que j'aimerais bien faire comme ça, avec un camion ou une voiture ! Mais comment je vais faire ? C'était une ambiance qui amenait beaucoup de personnes, qui aimaient bien regarder l'arrivée.

Les gens qui faisaient Paris Dakar étaient cools avec nous... Et aussi les accompagnateurs, qui donnaient des choses aux enfants... Moi qui étais dans le pays, j'ai jamais entendu parler de scandales faits par les blancs là-bas... ni d'accidents mortels...

Pour nous Sénégalais, on est très proches de la France. On accueillait bien les Français à leur arrivée, et toujours jusqu'à maintenant. Nous on fait partie de la France. C'est la France qui nous a colonisés et accompagnés jusqu'à maintenant.

A l'époque la capitale était à Saint Louis. Avec Rufisque et Gorée, ces 3 villes là, quand un nouveau né arrivait, il avait sa pleine nationalité française ! C'était à l'époque coloniale et maintenant, malgré qu'il y avait des choses comme l'esclavage - c'était à l'époque, c'était la nature - il n'y a plus ce genre de choses. Le racisme, on ne le connaît pas aujourd'hui... on le voit même pas...

Les Français sont bien accueillis là-bas, ils sont bien avec nous. Personnellement je suis un Sénégalais, j'aime bien mon pays, je suis fier d'être africain, mais sincèrement, avec la France, on est toujours des frères. C'est cela que j'ai vécu là-bas..."

BàO : Merci Pablo, pour ce témoignage. Comme quoi, vu de la France, il faut relativiser nos analyses !

Michèle, elle m'aide beaucoup. La semaine, je suis ici et le week end à Maulévrier. Dans l'avenir, je veux la marier... mais quand j'aurai mes papiers. J'ai entendu beaucoup de choses sur les africains, on dit que les étrangers qui viennent ils se marient pour avoir les papiers ! Pour moi Pablo, que ce soit clair et net, jamais je me marierai par intérêt, ni l'argent, ni les papiers ! Il faut toujours calculer demain. C'est un couple ! Ça peut casser un jour ! On dira que c'était pour les papiers, même si c'est pas ça !

BàO : Bravo pour ton honnêteté ! Tu prouves une fois de plus ce que des étrangers peuvent nous apporter !

Pablo : Je dis aussi que je ferai tout pour que d'autres de ma famille ne viennent pas en France mais puissent monter leur propre boîte dans le pays !

Interview réalisée par Georges Souriau.

BàO : L'interview terminée... on me demande si Pablo a parlé de ses capacités "sportives" ? Eh bien non... Et j'apprends que Pablo pratique depuis très longtemps des Arts Martiaux, dont le Kung Fu, qu'il en a été champion je ne sais pas à quel niveau... qu'il a formé des jeunes à ce sport... Décidément, il aurait fallu quelques pages de plus pour tout dire sur ce sacré bonhomme...

Adieu à Marcel Brindejonc...

Merci à Jean Rousseau pour ce portrait de Marcel,
décédé la semaine d'avant Noël 2016...

Marcel (né à Angers, mais avec des attaches mayennaises) est resté définitivement à la communauté d'Angers en 1996, parti à la retraite il y a 6 ans, dans une chouette petite maison à Angers, qu'il avait parfaitement aménagée avec des amis.

Il y a un moment qu'il ne pouvait plus, à cause de sa santé, assurer les fonctions que la communauté lui avait confiées au fil des années : toujours partant pour être en cuisine, au volant, ce qu'il adorait par dessus-tout.

Jusqu'à son départ cette semaine, Marcel a continué sur sa lancée, puisqu'il venait trois fois par semaine tenir une caisse lors des ventes, ravi d'accueillir tous les habitués, de leur "faire l'article"... et les prix. Il en profitait pour amener à la communauté d'autres compagnons en retraite, qui n'avaient pas de moyen de locomotion....

Ravi aussi de cultiver ses liens d'amitié complice avec les amis et les compagnons... C'est un départ marquant pour la communauté, mais bien au-delà, pour tous ceux qui la connaissent et l'aiment depuis des années grâce à des garçons comme Marcel !

Jean Rousseau

PS : De Bouches à Oreilles avait interviewé Marcel dans son numéro 201 de juillet-août 2009...



"On reconnaît bien, en Marcel, ces compagnons qui ont tout donné pour leurs copains et leur communauté, indéfectiblement attachés à ce que leur a demandé l'abbé Pierre."

**CHÔMAGE,
PRÉCARITÉ :**

**HALTE
AUX IDÉES
REÇUES !**

COORDONNÉ PAR
JEAN-FRANÇOIS YON

PRÉFACE DE
KEN LOACH



personnes ayant l'expérience de la route, de sans-abri, de SDF... Et c'est avec ceux-là qu'Emmaüs change le monde, avec ceux-là que **NOUS** changeons le monde !

"Les discours stigmatisants en recherche de boucs émissaires y contribuent fortement à cette vision. C'est ainsi que des milliers de personnes... finissent par croire qu'elles sont coupables d'être incapables. Comment avoir en effet une image positive de soi quand tout le monde vous dit que vous n'êtes bon à rien ?

La rue détruit ceux qui y vivent, physiquement et

Encore un petit bouquin sympa aux éditions de l'Atelier ! **Chômage, précarité : halte aux idées reçues !**

(préface de Ken Loach qui a reçu la Palme d'or à Cannes en juin 2016 pour son film **Moi Daniel Blake**, qui retrace le parcours du combattant des chômeurs et précaires au Royaume Uni.)

Nous vous livrons des extraits de l'idée reçue n°10 intitulée :
" Les sans-abri ne sont bons à rien, ils sont irrécupérables ! "
par La FNARS, Emmaüs France et COORACE

A l'heure où s'expérimente dans notre région l'opération "Zéro Chômeur de longue durée", il est bon qu'Emmaüs témoigne de son combat de toujours : l'accueil de per-

sonnes. Le rapport au temps et aux autres change et retrouver un rythme de vie sociale et professionnelle, même avec un nouveau logement, ne se fait pas du jour au lendemain. S'il est difficilement contestable qu'une personne vivant à la rue ne puisse pas occuper en un claquement de doigts un poste de cadre supérieur... penser qu'elle est irrécupérable est choquant mais aussi faux. L'insertion par l'activité économique le démontre depuis 40 ans : tout le monde peut travailler, même les personnes longuement confrontées à l'errance.

Nul n'est inemployable

L'insertion par l'activité économique rassemble plus de 3 000 structures, majoritairement des associations ainsi que des sociétés commerciales, qui recrutent en contrat à durée déterminée des personnes cumulant des difficultés les empêchant d'accéder à l'emploi dans une entreprise classique. Son constat de départ... c'est le chômage, qui génère pour la personne une perte de reve-

suite page 7

Echo de la rencontre nationale des compagnes et compagnons d'Emmaüs !

Françoise a présenté "*Paroles de Femmes*".

Cela paraît tout simple de parler en public ! Eh bien, pas si simple pour Françoise, et c'est la peur au ventre qu'elle avait accepté de "causer" devant tout le monde à cette rencontre nationale des compagnes et compagnons d'Emmaüs, les 14 et 15 décembre 2016.

Prise de parole importante : il s'agissait de présenter "*Paroles de Femmes*" que toute lectrice et tout lecteur du Bouches à Oreilles connaît bien... Mais laissons-lui la parole.

Bonjour...

Je m'appelle Françoise et je suis compagne à la Communauté de Mauléon dans les Deux Sèvres.

Depuis 2006, je suis à *Paroles de Femmes*. Qu'est-ce que *Paroles de Femmes* ? C'est un groupe qui rassemble les compagnes d'une quinzaine de communautés de la région 3 afin que nous puissions nous exprimer entre nous de tous les problèmes que nous pouvons rencontrer dans nos communautés : les enfants, l'aménagement, le travail, la langue, etc...

Une fois par trimestre nous arrivons dans une accueillante communauté. Autour d'un café, c'est d'abord les retrouvailles et l'échan-

ge des dernières nouvelles.

Nous nous réunissons ensuite autour d'une table afin de parler du sujet du jour.

Puis vient le moment du repas partagé suivi le plus souvent de la visite de la communauté hôte.

L'après-midi est consacré soit à une activité typiquement féminine : atelier maquillage, gommage... ou touristique : balade en bateau dans le marais, visite de musée ou de la vieille ville. Nous faisons aussi une sortie au bord de mer : en 2017 ce sera aux Sables d'Olonne. Merci aux Essarts pour cette invitation.

Paroles de Femmes n'existerait pas sans nos bénévoles : Thérèse, Maria et Danièle ; ces organisatrices généreuses ont fait passer notre effectif de 20 à 40 compagnes actuellement et nous

progrès-sons enco-

re.
N o u s
n ' a v o n s
qu'un seul
souhait :
q u e
Paroles de Femmes
fasse tache
d ' h u i l e
dans d'au-
tres régions.



Françoise

Ce groupe rompt l'isolement des compagnes, répond à un besoin et permet aussi de découvrir les diverses communautés d'une région.

Des dépliants sont à votre disposition et je répondrai volontiers à vos questions !

suite de la page 6



nus, de droits, de confiance en elle et de repères professionnels mais aussi qui la rend suspecte d'incompétence aux yeux d'employeurs potentiels. Partant de ce constat, une solution s'est imposée d'elle-même à ces acteurs : embaucher la personne et lui donner l'occasion de travailler, dans un cadre salarié adapté, pour lui permettre d'en reprendre l'habitude - ou de découvrir l'environnement professionnel - et d'acquérir des compétences, mais aussi de disposer du temps et de l'énergie pour résoudre des problèmes sociaux ou sanitaires causés par la pauvreté. Elles sont en effet encadrées par un tuteur ; elles travaillent le plus souvent à temps partiel, généralement sur des métiers peu qualifiés, avec une exigence de rentabilité moindre que dans le secteur marchand et bénéficient d'un accompagnement socioprofessionnel, de formations et de périodes d'immersion en entreprise. L'objectif: retrouver un emploi "classique" au bout de deux ans maximum.

Financées partiellement et évaluées par l'Etat et les collectivités locales, les structures de l'insertion par l'acti-

vité économique salarient chaque année près de 130 000 personnes. Des personnes très souvent allocataires de minima sociaux, au chômage depuis un an, deux ans, souvent plus, et d'un niveau de qualification inférieur au Bac. Et dans plusieurs structures, des personnes vivant parfois à la rue.

Des formes d'emploi adaptées aux grands exclus

En 2007, pour interpeller sur la situation des personnes sans-abri, le collectif "les enfants de Don Quichotte" a organisé un campement le long du canal Saint-Martin, à Paris. Une interpellation qui a abouti à la création du droit au logement opposable (DALO) et à la mobilisation... L'association Emmaüs Défi, membre du mouvement Emmaüs France, est née dans ce contexte.

Très rapidement, l'association a compris l'enjeu... de lier emploi et logement... Avoir un logement est une condition pratiquement nécessaire pour exercer un emploi durable. Mais accéder au logement n'a en effet de sens que si l'on peut s'y maintenir et ne pas retourner à la rue. Cela implique notamment de disposer de ressources suffisantes, que l'emploi est à même de procurer. Cependant l'emploi n'est pas qu'un instrument pour

suite page 9

"Face à la haine, ne rien dire, c'est se rendre..."

La Communauté EMMAÛS des Essarts Pays des Olonnes a inauguré son nouveau lieu de vente à VAIRE le 19 novembre 2016 !

La communauté Emmaüs des Essarts était présente : compagnons, ami(e)s et président, renforcée par Thierry KÜHN et Jean ROUSSEAU, respectivement Président d'EMMAÛS France et ancien Président d'EMMAÛS International !

Participaient également à cette inauguration : Yves AUVINET, Président du Conseil départemental, Yannick MOREAU, député, Annick BILLON, sénatrice, Alain TAUPIN, Maire de VAIRE, qui tous ont tenu à souligner combien notre société, en recherche de cohésion avait besoin de telles actions concrètes de solidarité.

Merci à Jean Louis qui nous a transmis texte et photos ci-dessous...

UN NOUVEAU LIEU DE VENTE !

La Communauté EMMAÛS des Essarts Pays des Olonnes a inauguré son nouveau lieu de vente à VAIRE ce 19 novembre.

Acquis en janvier, cet ancien site industriel abrite sur un terrain de près d'un hectare, un bâtiment de 2400 m² transformé par EMMAÛS en un bric à brac où les habitants et estivaux de la côte vendéenne peuvent déposer ou acheter textiles, meubles, électroménager, jouets, bibelots, livres, CD et DVD...

Le nouveau site comporte un vaste parking et le logement d'un gardien et de sa famille.

ET POURQUOI PAS UNE NOUVELLE COMMUNAUTE A L'AVENIR ?

Christian TESSIER, Président de la Communauté a tenu à rappeler que cet investissement n'était que le premier pas vers la construction d'ici 2020 d'un lieu de vie susceptible d'accueillir une trentaine de compagnes et de compagnons supplémentaires en Vendée. Aujourd'hui, cinq compagnons font tous les jours l'aller-retour Les Essarts / Vairé, (deux fois cinquante kilomètres) en attendant la construction sur place de leur résidence.

Thierry KÜHN et Jean ROUSSEAU ont rappelé que le Mouvement EMMAÛS, sur les pas de son fondateur, l'Abbé Pierre, n'œuvrait pas dans le domaine de la charité mais pour une société plus juste au service de l'humain. "Ne pas subir, toujours agir" demeure le mot d'ordre du Mouvement en 2017, année marquée par la célébration du Xème anniversaire de la disparition de son fondateur.



De g à d : Annick BILLON, Sénatrice ; Yves AUVINET, Pt du Conseil Départemental de la Vendée ; Thierry KÜHN, Pt EMMAÛS France ; Christian TESSIER, Pt de la Communauté EMMAÛS des Essarts Pays des Olonnes ; Yannick MOREAU, Député ; Alain TAUPIN, Maire de VAIRE ; André LORIEU, Pt du CMO.

Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

ON CONTINUE !!!

...complices !" Fabrice Valéry, rédacteur à France 3 Midi Pyrénées.



Thierry KÜHN encadré par Yves AUVINET, Pt du Conseil départemental de la Vendée et Christian TESSIER, Pt de la Communauté des Essarts Pays des Olonnes.



L'abbé Pierre toujours présent...

Une toile représentant l'Abbé Pierre a été dévoilée. Cette toile a toute une histoire : peinte le 20 mai 2015 au Puy du Fou par Jean Pierre BLANCHARD, "peintre saltimbanque", à l'occasion du départ en retraite d'un Président du Crédit Mutuel, elle fut offerte l'année suivante à SOS Familles EMMAÛS Vendée. Elle a trouvé sa place aujourd'hui, dominant la salle de vente.



suite de la page 7 accéder au logement : il est aussi créateur de liens sociaux, porteur d'un statut et de droits et, plus largement, donne une activité, un rythme et des repères structurants pour tout un chacun. Il est donc essentiel à l'insertion et à une vie décente, voire même à la vie tout court, comme l'a rappelé le Conseil économique, social et environnemental début 2016 : 10 000 à 14 000 décès par an sont imputables au chômage en France par maladies chroniques, hypertension, rechute de cancer... Des solutions d'emploi doivent donc être proposées aux sans-abri, et ce d'autant plus qu'ils le demandent fortement, l'emploi étant un moyen beaucoup plus valorisant de gagner de l'argent que la mendicité à laquelle ils sont souvent contraints, ou le recours à des aides stigmatisées. Il reste toutefois à

construire... des propositions que les personnes puissent accepter... des emplois tenant compte de la situation particulière des personnes : désocialisation, problèmes fréquents de santé, maîtrise du français parfois faible, manque de qualification professionnelle, absence de ressources et... absence de toit...

Emmaüs Défi... avec le soutien fort de la Ville de Paris, a alors imaginé un dispositif spécifique.

Le principe : proposer aux personnes vivant à la rue de travailler quelques heures par semaine, sans engagement dans la durée, au sein d'une équipe avec un encadrement et un accompagnement social, en étant salariées et rémunérées à la fin de chaque période de travail. Des maraudes (celles d'**Emmaüs Solidarité** par exemple) vont ainsi à la rencontre des personnes sans-abri et leur proposent de travailler quelques heures. Si les per-

suite page 10